

# PIERRE BERNARD

## RENOVATION ET EXTENSION DE COLLEGE MONTDIDIER

Le collège Parmentier, commandé par le Département de la Somme en 1997, a été livré pour la rentrée scolaire en septembre 2002. Le programme comportait la réhabilitation de trois bâtiments – deux d'enseignement « classique », un troisième pour les services de restauration – ainsi que la construction d'une extension pour les ateliers d'horticulture et la bibliothèque. Cette opération s'inscrit dans un vaste programme de remise à niveau des collèges datant des années 60 et 70, rapidement construits avec des procédés industrialisés (préfabrication béton ou structure métallique) dans le cadre de la politique des modèles. Il s'agit ici d'un bâtiment à ossature métallique très légère dont le projet et les composants ont été mis au point par Jean Prouvé avec la CIMT en 1965. Les architectes ont fait le choix de conserver l'intégralité de la structure en la rendant expressive et en exploitant tout son potentiel.

### La structure

Entièrement traitée contre les risques incendie, la structure est laissée apparente dans sa majeure partie, ce qui offre une liberté pour développer les volumes des circulations, des classes. Cloisons et plafonds se coulent entre les poutrelles et les poteaux de la trame, jusqu'à faire proliférer celle-ci vers le dehors : les parois jadis planes deviennent feuilletées, les couleurs viennent du fond des classes pour ponctuer la façade. Compte tenu de la légèreté des ossatures qui imposait de ne pas rapporter de poids excessif, l'économie de matière a été constamment recherchée, y compris dans les pare-soleil en fonte d'aluminium qui sont suspendus en façade sud. Dans l'extension, la présence d'ateliers imposait une protection phonique accrue contre les nuisances sonores. La structure béton, pondéreuse et linéaire, est donc formellement différente de celle, légère et ponctuelle, des bâtiments existants. Elle en décline cependant un principe : celui du développement illimité, cher aux recherches constructives des années 60. La disposition en plan et en coupe des murs en béton se déploie donc selon le motif d'une « grecque » qui pourrait se prolonger indéfiniment. Sur cette structure qui serpente, les volumes des étages supérieurs viennent coulisser jusqu'à l'escalier central composé de trois voiles largement découpés, entre lesquels la progression verticale aboutit à une sorte de belvédère.

### La série

Parallèlement au choix de conserver la trame constructive existante, le principe de la série – petite et moyenne, industrielle ou manufacturée – a été réactivé.

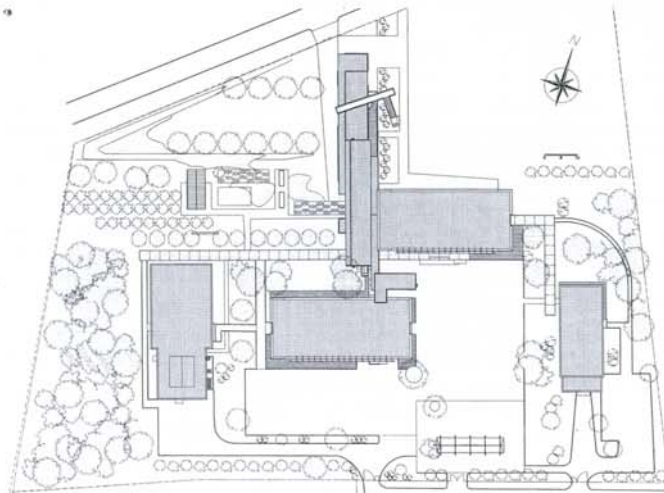
Les profilés verriers, les produits modulaires, les plaques (de plafonds), les panneaux (menuisés) ont été introduits et interprétés pour concevoir des ouvrages finis, clairement identifiables. La position relative des éléments de chaque série, leur quantité et leurs articulations qualifient les échelles des espaces. Ce principe sériel intéresse aussi les façades. La grille de la paroi rideau avec ses ouvrants à l'anglaise qui s'effeuillent irrégulièrement vers l'extérieur ou encore l'empilement des cadres à ventelles en bois en sont l'expression manifeste. Les pare-soleil mobiles en fonte d'aluminium forment pour leur part une petite série manufacturée qui convoque des composants très élaborés et une technique de coulage ancienne.

### La présence végétale

Les circulations intérieures, les cheminements externes, les vues ont été pensés selon leur degré de proximité du végétal. Le tracé en croix des galeries qui relient les bâtiments neufs et existants accompagne des plantations ou en génère de nouvelles. Certains ouvrages (l'escalier central en béton par exemple) ont même trouvé leur échelle relativement à celle des arbres. La valeur et la forme des ombres projetées ont inspiré des choix de matériaux ou des configurations (pour les pare-soleil entre autres). Comme dans les précédents projets de Pierre Bernard, une approche sensible de la coexistence de l'inerte et du vivant a permis de donner du corps à la réflexion. A Montdidier, ce jardin inattendu en frange de la commune, à la lisière du territoire agricole, ainsi que la contiguïté d'un beau cimetière allemand de la Première Guerre mondiale, donnent un relief particulier à la présence végétale.



Photos Gérard Dalla Santa



Plan masse.



La façade d'entrée a fait l'objet d'un travail très particulier: une série de grands brise-soleil pivotant chacun sur un axe central. La succession échevelée de leurs barbes d'aluminium se superpose à la trame de façade qu'elle anime d'une vie étrange, façade-haie et façade-machine à la fois.

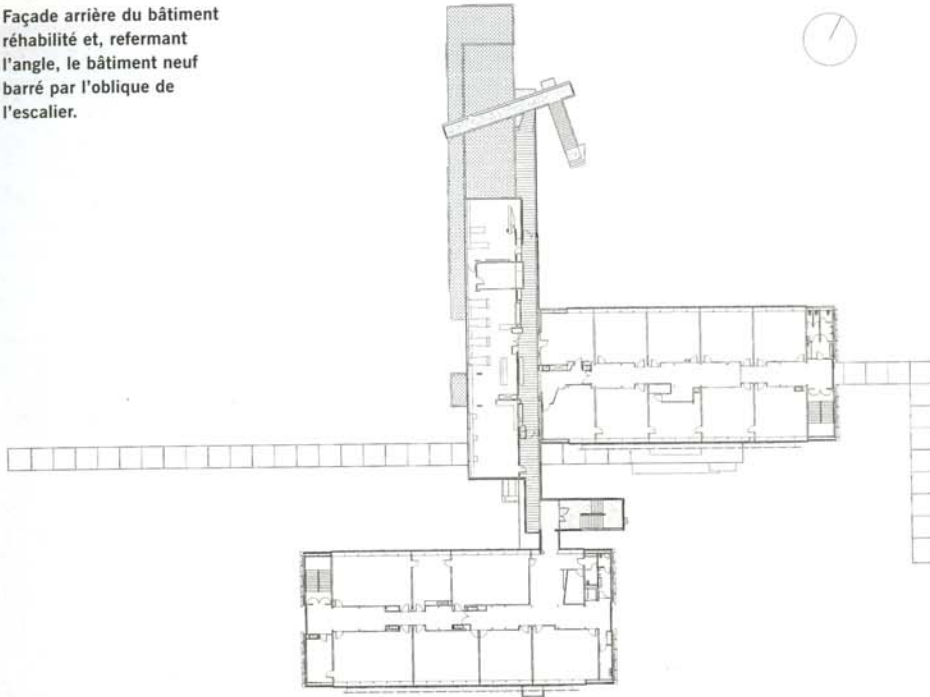


Dans le bâtiment réhabilité, seule la structure a été conservée: le temps est suspendu, cette étape surprenante de la dé-construction a pu être fixée pour la mémoire du chantier.

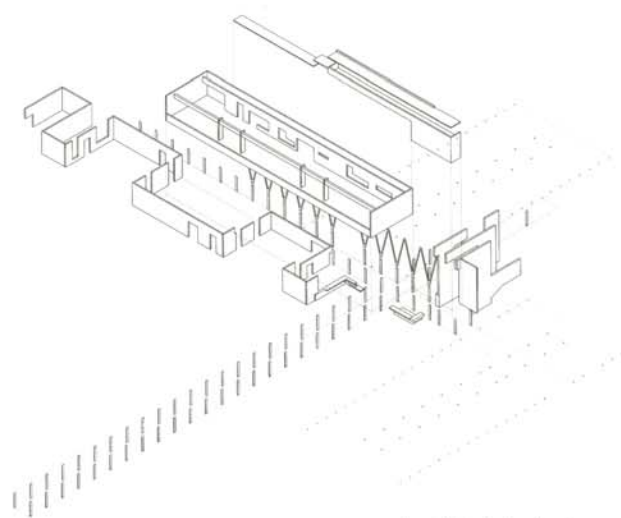




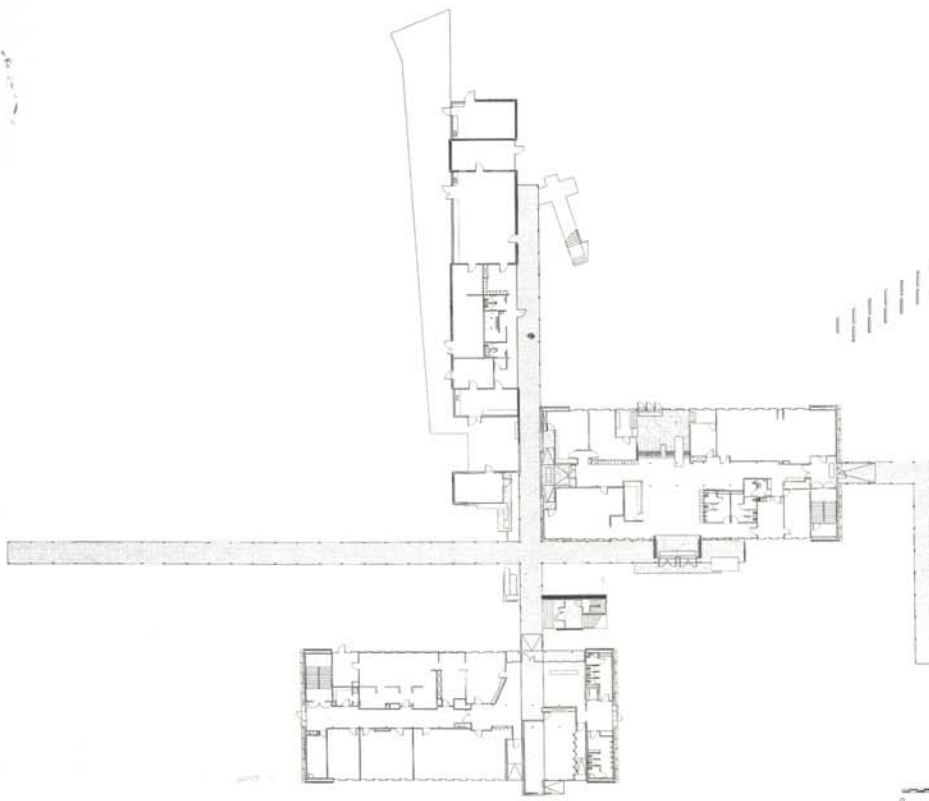
Façade arrière du bâtiment réhabilité et, refermant l'angle, le bâtiment neuf barré par l'oblique de l'escalier.



Plan du premier étage.



Isométrie de la structure mixte acier/béton.



Plan du rez-de-chaussée.

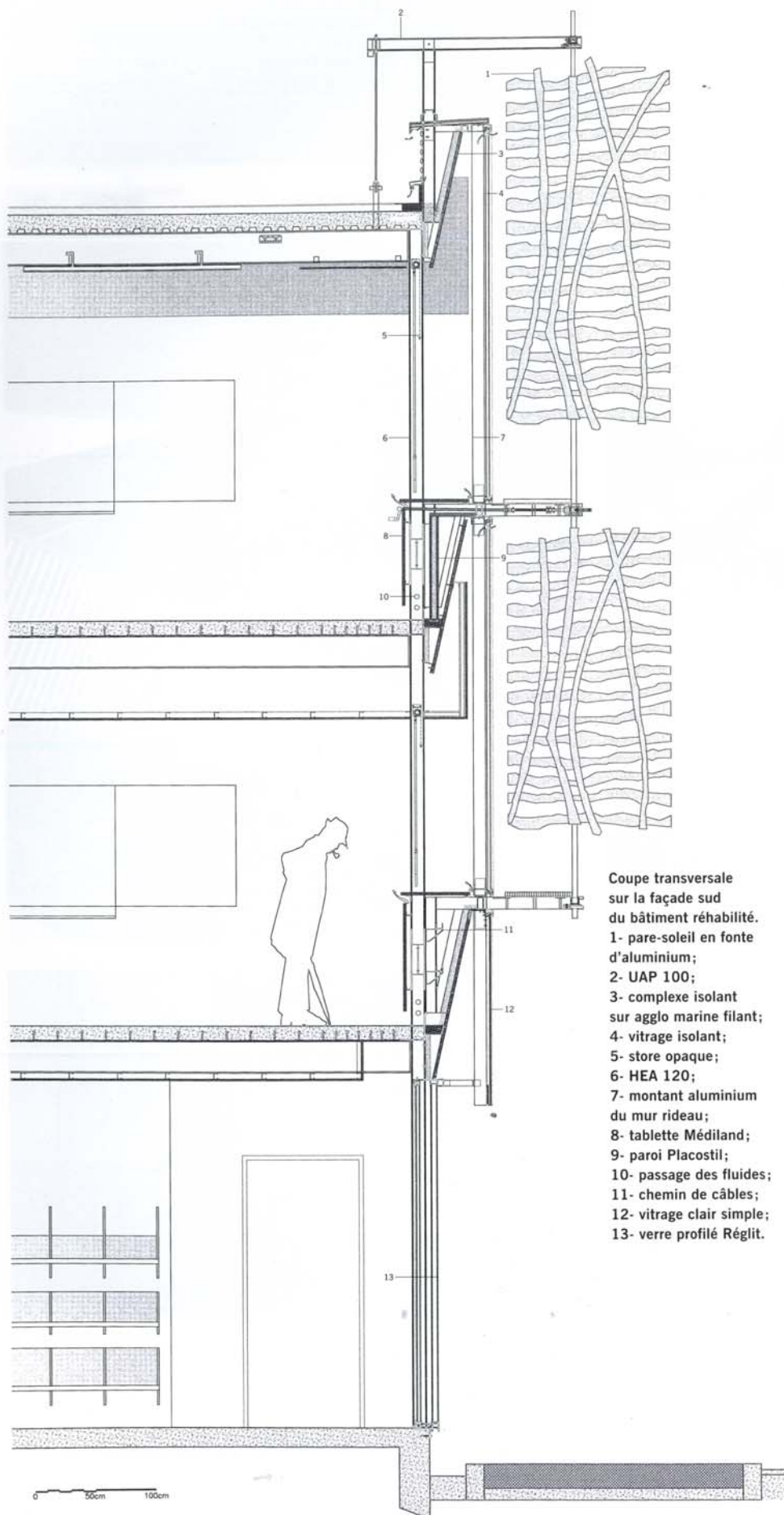


Ci-dessous à gauche, l'articulation des volumes – neufs et anciens – avec la galerie qui se glisse entre les arbres existants. A droite, l'escalier extérieur du bâtiment neuf.

En bas à gauche, circulation au premier étage du bâtiment neuf entre la paroi béton et la façade Régilit posée devant la structure acier. En bas, à droite, vue d'un atelier au rez-de-chaussée du bâtiment neuf.







Coupe transversale sur la façade sud du bâtiment réhabilité.

- 1- pare-soleil en fonte d'aluminium;
- 2- UAP 100;
- 3- complexe isolant sur aggro marine filant;
- 4- vitrage isolant;
- 5- store opaque;
- 6- HEA 120;
- 7- montant aluminium du mur rideau;
- 8- tablette Médiland;
- 9- paroi Placostil;
- 10- passage des fluides;
- 11- chemin de câbles;
- 12- vitrage clair simple;
- 13- verre profilé Réglit.

Les salles de classe orientées au sud sont protégées de pare-soleil orientables en fonte d'aluminium dont

l'irrégularité – rappelant des claustras végétaux – donne une forme mouvante à l'ombre qu'ils projettent à l'intérieur.



LIEU : rue Pasteur 80500 Montdidier.  
 MAÎTRISE D'OUVRAGE : Conseil général de la Somme. Conduite d'opération : DDE de la Somme. OPC : Yves Pezè.  
 MAÎTRISE D'ŒUVRE : Pierre Bernard, architecte ; François Duhoux, Alain Watterlot, Christian Nancey, assistants. Serbat, BET structure ; Delta Fluides, BET fluides ; Jean-Louis Besnard, consultant façades ; Eric Loiseau, économiste.  
 PROGRAMME : Réhabilitation-extension du collège 600 Parmentier.  
 SURFACE : 9 033 m<sup>2</sup> HOB ; aires paysagées, 3 000 m<sup>2</sup>.  
 CALENDRIER : concours, 1997 ; chantier de 2000 à 2002.  
 coût : 5 610 000 € HT, valeur août 2000, y compris espaces extérieurs et location de bâtiments provisoires de classes pendant

la durée du chantier.  
 ENTREPRISES : Holbat, gros œuvre ; Quesnel Rosant, charpente et métallerie ; Spapa, étanchéité ; Diter, menuiserie extérieure et façades mixtes ; Création Bois, façades bois ; CTA, cloisons et plafonds ; AM3D, menuiserie intérieure ; TEC, agencement ; CTMC Havre, sols souples ; Creil Sols, sols durs ; Bouchez, peinture ; Dalkia, chauffage et ventilation ; Claidière, plomberie ; SFEE, courants forts et faibles ; Thyssen, ascenseurs ; Dubois grandes cuisines, cuisine ; AIRT 3000, équipements spécialisés ; Colas, VRD et aménagements extérieurs.